Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 8

Artikel: École et patriotisme

Autor: Thierrin, Florian

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039193

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIIIme ANNÉE. N° 8. 15 MAI 1924.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 5 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau**.*

SOMMAIRE. — *Ecole et patriotisme.* — *Contre vents et marée.* — *Le Pelmanisme.* — *Cours de gymnastique scolaire.* — *Occasion.* — *Les droits d'auteur et nos sociétés de chant.* — *La dictée unique.* — *Sur les récréations.* — *Chronique scolaire.* — *Avis au Corps enseignant.*

Ecole et patriotisme

La grande guerre a pris officiellement fin en 1918. Cependant depuis cinq ans, au lieu de voir refleurir le règne de la paix si désirée, c'est encore la guerre sous une autre forme : guerre sournoise, avec une haine inextinguible dans les cœurs ; guerre qui ne cessera, semble-t-il, qu'après l'extermination d'une ou plusieurs races. L'état actuel du monde fait pitié. Qu'il serait consolant le geste des nations, hier encore ennemies, tâchant aujourd'hui, une fois les torts réparés, d'oublier leurs ressentiments, se tendant par-dessus les frontières une main charitable et chrétienne ! Mais l'égoïsme national, le culte de l'argent sont là, empêchant par leurs exigences la réconciliation des peuples.

Pour ajouter une teinte plus sombre à ce triste tableau, ne voyons-nous pas encore de nombreux citoyens, fils dénaturés, se révolter et prendre les armes contre leur mère-patrie. La patrie

n'aurait pas trop de toutes ses forces pour panser les plaies horribles que la guerre lui a faites. Il faut encore la multitude des bolchévistes de toutes nuances pour la faire saigner encore davantage.

Quelles sont les causes de l'immense désordre dans lequel se débat l'Europe ?

Tout d'abord, n'oublions pas que Dieu est le premier maître des peuples. Les fautes des nations sont punies en ce monde. L'histoire ne nous enseigne-t-elle pas, par de multiples exemples, que, pour avoir oublié ou rejeté Dieu, des peuples jadis puissants et redoutables sont retombés dans le néant ?

Le chauvinisme est une seconde plaie. Par là on entend un patriotisme belliqueux, exagéré qui tend à l'égoïsme national. Le patriotisme est un des sentiments les plus nobles du cœur humain. Le chauvinisme en est l'excès, une déformation dangereuse qui pousse aux funestes décisions. C'est le chauvinisme qui a été la cause première de la grande guerre. C'est encore lui qui empêche partiellement le calme et la paix de renaître dans notre pauvre Europe.

Si j'indique le chauvinisme comme l'une de nos plaies sociales, je me hâte aussi de nommer le contraire : le défaut de patriotisme. Hélas ! il faut le reconnaître, l'amour de la patrie s'affaiblit de plus en plus à notre époque. A l'heure du danger, trouverions-nous encore chez nous de dignes émules de nos grands héros nationaux ? A l'indifférence religieuse vient s'ajouter l'indifférence patriotique. Sont-ils des patriotes les trop nombreux citoyens qui n'ont qu'un désir : édifier la grande Internationale sur les ruines des peuples actuels ? Chimère, il est vrai, que ce rêve des sans-patrie. Il faudrait pour cela renier le passé et tout niveler : races, langues, conditions économiques, habitudes, etc. D'ailleurs, c'est encore Dieu qui décidera en dernier ressort de l'état politique du monde, car sa Providence veille sur les nations.

Nous constatons que l'amour de la patrie s'effrite lentement. N'est-ce pas une occasion pour nous, instituteurs, de faire un sérieux examen de conscience et de prendre des résolutions salutaires pour l'avenir ?

L'Etat nous confie l'instruction et l'éducation des enfants. Il a le droit d'exiger que nous fassions d'eux des citoyens instruits, aimant leur pays, respectueux des constitutions et des lois en vigueur. Nous le savons ; mais avons-nous toujours suivi le bon chemin qui mène directement au but ?

Comment inculquer dans le cœur de nos élèves l'amour du pays ?

L'exemple entraîne. L'enfant est imitateur. Il subit inconsciemment l'influence des personnes de son entourage. Si l'on a pu dire avec raison : tel père, tel fils, il est juste aussi de répéter : tel maître, tel élève ! Que le maître soit donc un bon patriote ; qu'il exprime ce noble sentiment dans ses actes, dans sa conduite, dans ses paroles, de façon systématique ou occasionnelle ! Ses élèves, subissant alors

son influence personnelle, deviendront également des fils aimant la patrie.

Comment qualifier l'attitude de certains maîtres qui refusèrent de servir la patrie pendant les mobilisations, sous prétexte que leur conscience le leur défendait ? S'ils furent sincères, il faut admettre que leur conscience était faussée. En outre, quel exemple de civisme de tels instituteurs donnaient-ils à la population de leur village et surtout à leurs élèves ? On ne peut certes pas leur décerner le titre d'éducateurs.

Toutes les branches du savoir humain se prêtent directement ou indirectement à l'enseignement du patriotisme à l'école.

La religion a pour but principal le culte que nous devons à Dieu, Créateur de l'univers. Après l'hommage rendu au souverain Maître, elle nous enseigne le respect, l'amour, la fidélité qui sont dus à la patrie. La réponse de Jésus aux disciples hypocrites d'Hérode : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César » a passé à travers les siècles pour bien nous montrer que Dieu ne répudie pas l'idée de patrie.

C'est encore Jésus qui pleure sur les égarements de la Ville sainte en prédisant les malheurs qui vont fondre sur elle. « O Jérusalem ! s'écrie-t-il dans un transport d'amertume, si tu connaissais du moins ce qui peut encore te procurer la paix, t'épargner le terrible châtiment ! Mais tout cela est maintenant caché à tes yeux... »

Nous pourrions citer une foule d'exemples, puisés dans l'Histoire sainte, celle de l'Eglise, dans les vies des saints, qui nous prouveraient que les bons chrétiens sont les meilleurs serviteurs de l'Etat.

Chaque fois que survient un événement national important, heureux ou malheureux, l'Eglise s'y associe par ses hymnes d'actions de grâces ou ses prières publiques.

Nos livres classiques contiennent d'excellents chapitres de lecture, où le maître n'a qu'à puiser à pleines mains les thèmes décrivant la splendeur de notre pays, l'amour du sol natal, le mal du pays que ressentent tous les exilés. Dans les analyses de textes, les explications de termes, il laissera parler son âme imprégnée du plus pur patriotisme.

Les travaux de rédaction s'inspireront également de l'idée de patrie. Décrire sa maison paternelle, ses prés et ses champs, son village, sa rivière, son lac, ses montagnes, etc., voilà de quoi faire aimer son pays et attacher l'enfant au sol qui l'a vu naître.

Les branches civiques sont le moyen par excellence de cultiver le patriotisme à l'école.

La géographie nous apprend que Dieu a fait de notre pays un paradis terrestre. C'est lui qui l'a façonné de manière à en faire un monde en miniature, où des hommes de races et de langues différentes s'unissent pour former un tout indivisible : la patrie. Nos montagnes aux sommets étincelants, nos riches campagnes chargées de moissons

opulentes, nos grandes cités industrielles et commerçantes, nos écoles à tous les degrés, où se forme la génération future ; tout dans l'enseignement géographique nous attache à la patrie.

Par l'histoire, l'enfant se rend compte de ce que furent les débuts de la Suisse. Les récits de l'histoire nationale, faits par un maître patriote, éveillent dans le cœur de l'enfant l'amour de son pays et forment peu à peu sa conscience morale. L'élève apprend ainsi que notre chère patrie ne s'est pas édifiée en un jour. Il a fallu le dévouement sans bornes, le sacrifice des aïeux pour acquérir péniblement une liberté chèrement gagnée. Nos héros nationaux nous enseignent l'idée du sacrifice personnel pour le bien commun.

Il ne faudrait pas cependant montrer à l'enfant seulement l'envers de la médaille. Notre histoire nationale contient aussi des pages sombres, qui prouvent que les hommes d'autrefois étaient loin d'être parfaits. De lourdes fautes furent commises, imputables à leur ignorance, mais aussi à leurs passions mauvaises. Il faut que l'enfant les connaisse, qu'il sache ce qui fut bien ou mal, afin que, s'inspirant du passé, il agisse mieux à l'avenir.

L'instruction civique initiera nos élèves à l'organisation du pays, à sa constitution, à ses lois, à ses autorités, etc. Voilà encore une branche fort utile à l'enseignement du patriotisme à l'école. C'est par ignorance des affaires de son pays que le citoyen se désintéresse de la vie publique, qu'il reste indifférent au bonheur de la patrie. N'a-t-on pas vu récemment une loi salutaire, appelée à amender la nation de l'horrible plaie de l'alcoolisme, rejetée par la grande majorité des citoyens ? L'ignorance en est l'une des causes principales.

Le chant inculque également à l'enfant l'amour du pays. Nous avons dans nos répertoires une foule de chants patriotiques, à la tête desquels nous placerons le *Cantique suisse* de Zwyssig. C'est notre chant national, et pourtant combien de nos classes savent l'exécuter à l'unisson correctement et en mesure ? Les chants patriotiques sont beaux ; ils remuent l'âme profondément et font germer en nous de généreuses pensées de dévouement et de sacrifice. Heureuses les classes et les localités où l'on sait se récréer en chantant la patrie si belle, son ciel d'azur, ses levers et ses couchers de soleil, ses montagnes incomparables, ses fertiles campagnes, ses vaillantes populations !

Voilà un bien pâle résumé qui nous fait toucher du doigt tout ce que l'école peut faire pour la formation et la culture du patriotisme.

En dehors de l'école, profitons des occasions qui s'offrent à nous pour magnifier la patrie. Que notre fête nationale ne soit pas seulement, pour l'enfance et la jeunesse, l'occasion de faire sauter des pétards ou lancer des fusées ! Qu'elles apprennent et se souviennent que le 1er août 1291 fut notre Noël national et qu'il y a lieu de nous réjouir de cet heureux événement ! Que, lors de la fête fédérale

d'actions de grâces, la population s'unisse à l'Eglise pour remercier la divine Providence de la protection qu'elle exerce à l'égard de la Suisse !

Un bataillon traverse-t-il la localité, saluons ces défenseurs de la Patrie. Découvrons-nous avec respect au passage du drapeau : c'est l'âme de la Patrie qui plane sur nos troupes.

Et quand nos cheveux blanchis nous annonceront que nous sommes arrivés au soir de la vie, nous serons heureux de pouvoir nous redire à nous-même : « J'ai combattu le bon combat. J'ai bien mérité de l'Eglise et de la Patrie ! » Florian THIERRIN.

Contre vents et marée

« Je n'ai pas besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer. » Cette courageuse devise d'un homme d'Etat célèbre devrait être aussi celle de tout éducateur. C'est là le principe éternel de l'action pour travailler au bien. N'oublions pas que si les hommes en général exigent le succès, Dieu ne demande que l'effort et l'intention.

Le malheureux résultat de la votation du 3 juin a-t-il peut-être découragé quelques instituteurs dans la lutte contre l'alcoolisme ? Cela ne doit pas être. Au contraire ! Cette votation démontre que ceux qui dénonçaient le péril n'exagéraient point. Il est vrai que parmi les électeurs qui ont refusé d'apporter leur pierre à l'endiguement du torrent alcoolique, il se trouve pas mal de tempérants ou semi-tempérants. Ils ont voté non en invoquant des raisons de libertés populaires, hantés qu'ils étaient par la peur de l'étatisme. Il faut bien reconnaître que les empiétements et les vexations de la bureaucratie fédérale, surtout l'esprit socialiste qui y règne, se sont depuis longtemps attiré l'animosité du peuple. Mais ce danger n'existait pas en ce qui concerne la Régie de l'alcool, comme il l'a été démontré. On peut donc comprendre les motifs de leur vote. Cela n'empêche pas qu'ils ont servi les intérêts de Bacchus, dont le grand orchestre a entonné des hymnes de victoire dans ses temples. On sait quels sont ces temples et quels en sont les pontifes et les sacristains. Je conviens que dans la corporation il y a encore d'assez nombreuses et honorables exceptions, qui respectent leurs devoirs d'état et qui comprennent que leur établissement, tout en étant le soutien de leur famille, a pour but l'utilité des voyageurs et du public et non la ruine de ceux qui y entrent. Les bons hôteliers ne tiennent guère à la clientèle schnapseuse, quoique la vente du petit-verre et de la « roquille » soit la plus fructueuse, puisqu'elle peut rapporter jusqu'au 1400 pour 100.

Un chef socialiste, qui n'est probablement pas l'ami des campagnards, a dit malicieusement avant le vote : « Nous verrons si les